

Extrait de *Un monstre est là, derrière la porte* de Gaëlle Belem

P.31 et P.32

Alors que l'accordéon enchaînait les valse et les mazurkas, dans sa tête, le bourdonnement de la foule semblait s'être tu. Étourdi par le tournoiement des robes dont le froufrou lui donnait le vertige, il louait en silence la bonne fortune et le bonheur qu'elle lui apportait. Que sont vingt et une années d'impatience, de trépignement de l'âme, d'inquiétude irraisonnée, pensait-il, si elles finissent par enfanter une romance ? Et fermant doucement les yeux, sa cavalière et lui mettaient dans leur pas de danse tant de verdure et de légèreté que le monde lui-même semblait à peine les effleurer.

Vers onze heures et demie, dans un vacarme d'applaudissements, de bancs déplacés, d'éclats de rire et d'interjections faites de « Ah » et de « Oh » navrés, l'orchestre de cuivres rondement mené par l'accordéoniste Maxime Lacaille annonça la dernière polka et le feu d'artifice. Au même moment, rassasiés de la foule, l'un à côté de l'autre, le pas tranquille, les deux danseurs quittèrent la piste et longèrent le mail bordé de lataniers. À quelques mètres de la prévôté, là où la rivière se jette dans la mer, ils s'assirent sur l'herbe fraîchement coupée. Comme engoncés dans leur pudeur, ils se demandèrent alors un peu benêts lequel parlerait le premier. Cela dura une éternité où chacun, comme effrayé d'entendre sa propre voix, regardait simplement la lune pleine et percée de feux colorés.

Le feu d'artifice avait commencé.

Enhardis par l'explosion de couleurs qui illuminaient le ciel et son éternel rival, l'océan, ils échangèrent enfin quelques mots, un nom, une adresse avant d'être interrompus par un photographe qui couvrait l'événement ; celui-ci prit son appareil et, sur un ton un peu goguenard, leur promit qu'avec un tel sourire, ils figureraient en bonne place dans le journal du lendemain.

Sur la photographie ringarde prise ce soir-là, on voyait donc celle qui serait bientôt ma mère vêtue d'une robe grise et coiffée d'un chapeau orné de plumes d'oie et d'une courte voilette qui dissimulait partiellement son visage.

Sur ses épaules frémissantes, la veste de velours de mon père. Debout près d'elle, il portait une chemise sans col et un pantalon en nylon.

C'est étrange.

Ils paraissaient heureux.